

un certain niveau (celui d'une immense pesanteur), continue à rester lettre morte. Plus d'une fois j'ai décelé cette pesanteur-là⁸⁷⁴(*) et mon impatience s'en est irritée - une pesanteur obstinée qui tenacement voudrait me maintenir dans l'ornière des idées et des images familières, ou de celles qui ont un assentiment plus ou moins général - et cela, alors même que je "sais" bien aussi (ou que quelqu'un ou quelque chose **d'autre** en moi sait bien. . .) que ces idées et images si bien installées sont un leurre, un leurre évident souvent, qu'elles ne tiennent pas debout. . . La pensée, même animée par un désir intense de savoir le fin mot (de la chose à la fois "sue" et récusée) - la pensée est impuissante à elle seule à effacer cette pesanteur-là, profondément ancrée dans la structure du moi. C'est la force péremptoire du contact direct avec la réalité, seulement, qui a pouvoir parfois de bousculer cette pesanteur, de l'entamer ou de la déplacer un tantinet, sinon vraiment l'effacer.

J'ai téléphoné à Serre hier. C'était pour une simple question d'information, à propos des notes de Tate "Rigid analytic spaces", dont il a été question dernièrement⁸⁷⁵(**). Je croyais vaguement me souvenir qu'il y avait eu une courte introduction à ce texte, mentionnant les sources de ce travail - il me semblait que cette introduction avait "sauté" de l'édition faite par les soins des *Inventiones Mathematicae*, en 1971. En fait, Serre m'a confirmé que dans les notes de Tate, il n'y avait aucune telle introduction. C'était un peu des notes au jour le jour, que Tate avait envoyé à Serre sur ses cogitations rigide-analytiques, comme des lettres quasiment, et (bien sûr) sans aucune idée arrêtée de les publier. Je me rappelais avoir pris soin de les faire diffuser par les soins de l' IHES (avec le sous-titre "Private-notes published with(out) his permission"[◇] - après le nom de l'auteur), mais j'avais oublié que Serre avait été intermédiaire. De toutes façons, à part Tate et moi, c'était Serre qui avait été le plus "dans le coup", dans la naissance des espaces rigide-analytiques, en 1962. C'est lui qui m'avait expliqué, peut-être un an ou deux avant, la théorie des courbes elliptiques dites "de Tate", sur le corps des fractions K d'un anneau de valuation discrète complet. J'avais été un peu abasourdi par ce dont je me rappelle comme un déferlement de formules explicites (et, paraît-il, "classiques"), qui me passaient un peu par dessus la tête, sans "accrocher". Mais il était resté une image géométrique frappante, suscitée sûrement par un commentaire de Serre dans ce sens : qu'en somme, la courbe elliptique de Tate (ou, tout au moins, ses "points") était obtenue en "passant au quotient" dans le groupe multiplicatif K^* par un sous-groupe discret isomorphe \mathbb{Z} . C'était donc l'analogue du cas complexe, où on divise \mathbb{C} d'abord par un premier facteur \mathbb{Z} , pour trouver \mathbb{C}^* , et puis encore par un facteur \mathbb{Z} , pour trouver cette fois une courbe elliptique. Dans ce cas, les passages au quotient avaient un sens précis, dans le domaine analytique complexe, et les théorèmes à la Riemann-Serre (type GAGA) assuraient que le quotient final (qui était une courbe complexe compacte) avait une structure canonique de courbe **algébrique**. Dans le cas de Tate, hélas, travaillant dans le contexte des espaces analytiques tant soit peu familiers, sur le corps value complet K , on trouvait comme quotient un espace analytique compact **totalelement discontinu**, et il n'y avait aucune chance d'en tirer une courbe elliptique. Et pourtant (c'est ça que Serre a dû me dire alors) tout se passait pourtant, comme si. . . Toujours est-il que Tate arrivait à fabriquer, en termes de K^* et de son sous-groupe discret, une véritable courbe elliptique, à coups de formules explicites.

Je crois bien me rappeler que ni Serre, ni Tate ne croyaient qu'il y aurait bel et bien une "explication" en termes d'une nouvelle notion de "variété analytique" sur K , pour la construction calculatoire de Tate⁸⁷⁶.

⁸⁷⁴(*) Voir aussi, au sujet de cette "pesanteur" et de cette "incrédulité devant le témoignage de ses saines facultés", la note "Le devoir accompli - ou l'instant de vérité" (n° 163), p. 782 à 784, et notamment la note de b. de p. (**) p. 782.

⁸⁷⁵(**) voir la note "La maffi a" (n° 171), partie (c), "Les mémoires défaillantes - ou la Nouvelle Histoire".

⁸⁷⁶(*) (Septembre 1985) Comme il est apparu par une correspondance avec Serre en juillet dernier, il y a eu ici déformation de mémoire chez moi (tout comme il y en a eu chez Serre)- Des lettres de Tate (du 4.8.59 et du 16.10.61) et de moi (du 18.8.59 et 1.10 et 19.10.1961), adressées à Serre, permettent de reconstituer le fil des événements. C'est Tate (et non Serre, ni moi) qui le premier a eu l'intuition et la conviction qu'il devait exister une "nouvelle notion de variété analytique", pour expliquer simplement le formalisme des "courbes elliptiques de Tate", vers août 1959. Chez moi, ça n'avait pas "fait tilt tout de suite" (comme je